

Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage

Lectures : Romains 8, 26-27 et Matthieu 13, 24-30

Sur la place d'un village, un grand arbre planté en son milieu répandait généreusement son ombre, permettant aux villageois de se rassembler, heureux, pour deviser tranquillement. Son feuillage brillait d'un beau vert sombre et des fruits magnifiques le recouvraient, mais personne, pas même un enfant désobéissant, n'aurait osé y toucher. En effet, si l'une des branches de l'arbre portait des fruits nourrissants et délicieux, l'autre portait des fruits mortels et l'on ne savait plus quel était la bonne branche, et rien ne les différenciait... Impossible donc d'en manger. Mais les habitants de ce village ne manquaient, somme toute, de rien et supportaient assez bien cette frustration.

Pourtant, un été, la sécheresse s'installa et la nourriture vint à manquer. Et sous l'arbre, les gens soupiraient en contemplant ces beaux fruits juteux, mais c'était bien trop dangereux pour essayer. Un jour, finalement, un homme pris la parole : Si nous restons ainsi, nos enfants vont mourir de faim et je ne pourrai le supporter. Je vais goûter à cet arbre. Si je prends un fruit à la mauvaise branche, vous prendrez soin de mes enfants, je vous les confie...

Il prit un fruit, le croqua... il était bon, excellent même... et la joie éclata. Chacun pu cueillir et se rassasier enfin de ces fruits savoureux, qui étaient en grande quantité. Pourtant, quelque temps plus tard, à la suite d'un long conciliabule entre les hommes du village, ceux-ci décidèrent de couper la mauvaise branche afin que plus jamais il ne soit possible de se tromper, d'oublier quel était la bonne branche de l'arbre.

Ils coupèrent donc la branche au soir, mais au matin, l'arbre entier avait séché. Il ne pouvait vivre amputé de l'une de ces deux branches.

Le bien et le mal coexistent dans le monde et il en est ainsi, nous ne pouvons arracher l'un sans arracher l'autre, tellement entremêlés et inséparables qu'ils sont.

Dans la parabole d'aujourd'hui, les serviteurs veulent bien faire. Comprendre ce qui s'est passé et agir en conséquence. Éradiquer le mal, cette ivraie qui envahit le champ. Et bien non, répond le maître, ne vous dépêchez pas d'arracher cette ivraie de peur d'arracher le bon grain en même temps.

Ces serviteurs veulent bien faire, veulent être efficaces, accroître le rendement du champ, mais le maître les appelle à la patience. Laissez l'ivraie et le bon grain coexister jusqu'à la moisson. Vous ne saurez pas reconnaître l'une de l'autre et

vous déracinerez de toute façon en même temps le bon grain. Laissez grandir et laissez-moi conduire les choses au temps de la moisson.

Le problème des mauvaises herbes est un problème permanent dans un jardin, mais combien plus le problème du mal dans le monde peut devenir lancinant pour chacun de nous. Nous ne comprenons pas, nous ne comprenons plus ni Dieu, ni le monde. Nous aimerions voir clair, reconnaître, juger, agir.

Que faire du mal dans le monde, à qui l'attribuer? Dieu en est-il responsable? Quelle image pouvons-nous nous faire d'un Dieu qui permet le mal?

Des questions importantes qui nous dépassent de beaucoup, mais qui nous questionnent pourtant profondément quand nous sommes confrontés au mal.

Ici la parabole attribue clairement l'origine de l'ivraie, l'origine du mal à un ennemi, un ennemi extérieur actif, qui est venu semer à son tour dans le champ du monde.

Mais quoi qu'il en soit de l'origine du mal, le champ du monde en est aujourd'hui mélangé et nous ne pouvons pas nous croire capable de le maîtriser, de différencier le bien du mal, d'extirper les racines du mal.

A vouloir trop en faire, on peut arriver au résultat inverse de celui escompté, la disparition du bon grain.

Le Christ nous appelle à ne pas juger, à ne pas réagir au quart de tour, à ne pas entrer dans une logique d'épuration, en nous croyant capable de discerner entre le bien et le mal.

Il nous appelle à laisser l'ivraie croître avec le blé, d'accepter la coexistence du bien et du mal dans la patience et la tendresse de Dieu qui nous donne du temps pour croître et porter du grain.

Les choses ne sont pas simples et seul Dieu peut vraiment s'y retrouver, lui qui a semé le bon grain et qui le récoltera au jugement dernier.

Nous sommes dans le temps de la patience de Dieu, nous sommes dans un monde mêlé d'ivraie et de bon grain et nous ne savons pas souvent nous y retrouver. « C'est normal nous dit Jésus et cela sera jusqu'au jugement dernier ». Là, Dieu rendra son jugement, lui seul le peut, lui qui est maître du champ du monde.

En attendant, ne nous prenons pas pour plus que Dieu en croyant pouvoir agir aujourd'hui par nous-mêmes en éradiquant le mal. Ce n'est pas possible, il est trop imbriqué, la réalité est beaucoup trop complexe dans le monde et même en nous-mêmes pour que nous puissions y parvenir.

Il nous faut vivre dans notre champ entremêlé et faire des choix personnels, en sachant que nous ne pourrons être pur de tout mal, et que c'est normal, et, quand

même temps, c'est l'histoire du bon grain qui est importante et que le maître nous fait confiance pour produire ce grain, malgré l'ivraie qui nous envahit parfois.

Nous sommes dans le temps de la patience de Dieu et malgré notre impatience, sachons admirer cette patience, cette sagesse de l'amour et que le grain augmente et murisse sous le soleil de Dieu.

L'ivraie et le bon grain continueront à grandir ensemble, mais c'est le bon grain que contemple Dieu dans son regard d'amour

Amen

Pasteur Delphine Collaud